

André Marie, sur les traces d'un homme d'État

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 25 février 2015

<https://www.bortzmeyer.org/andre-marie.html>

Auteur(s) : Christophe Bouillon, Mathieu Bidaux
ISBN n°978-2-7467-4006-8
Éditeur : Autrement
Publié en 2014

De temps en temps, je lis des livres qui ne parlent pas d'informatique. Alors, pourquoi ne pas s'intéresser à la vie d'un homme politique des IIIe et IVe républiques? Ce n'est pas qu'André Marie a fait des choses extraordinaires, que ce soit en bien ou en mal. Mais il est bien représentatif d'une époque désormais lointaine.

La première chose qui m'a frappé, dans la biographie, c'est qu'André Marie lui-même a laissé peu de traces de son enfance et sa jeunesse et a peu écrit sur le sujet. Les auteurs ont donc choisi de remplir ces chapitres avec des récits d'autres personnes, ayant vécu plus ou moins au même endroit et à la même époque, comme André Maurois. Même chose pour la participation de Marie comme combattant à la Première Guerre mondiale, vue à travers des textes militaires mais pas des récits de Marie.

Ensuite commence la carrière politique d'André Marie. Là, c'est mieux documenté. Mais comme André Marie n'a rien fait d'exceptionnel, c'est plutôt une peinture de la vie politique française de l'entre-deux-guerres qu'une biographie. Si la postérité a surtout gardé le souvenir d'une république de notables, aimant les banquets lourdement arrosés, les auteurs nous font aussi revivre la violence de la politique à l'époque, les meetings, même ceux des hommes politiques les plus modérés, systématiquement attaqués par des gens violents, les menaces d'enlèvement de sa fille par des fascistes lorsque Marie s'oppose aux émeutiers du 6 février. Bref, être un notable de province du Parti Radical n'était pas de tout repos.

À propos de facisme, si André Marie a été plutôt lucide face à la montée du nazisme, voyant le danger et la nécessité de le contrer, il ne faut pas croire que toute sa politique a été aussi clairvoyante. Il s'est par exemple opposé jusqu'au bout (et même après) à l'indépendance de l'Algérie.

Comme l'avait prévu Marie, une nouvelle guerre éclate. Il est mobilisé, et fait prisonnier. Il était député avant la guerre mais sa captivité l'empêche de participer au vote donnant le pouvoir aux collaborateurs. On ne saura donc pas ce qu'il aurait voté. Marie est libéré, participe à la Résistance, est fait

prisonnier et termine la guerre à Buchenwald. À son retour, si sa santé est sérieusement compromise, sa carrière politique décolle, il devient ministre et même, pendant un temps très court, président du Conseil. Que fait-il ? Pas grand'chose, à part essayer de maintenir son gouvernement le plus longtemps possible. Redevenu simple ministre, il donne son nom à une loi de financement de l'enseignement privé par l'argent public.

Une seconde fois, il sera pressenti pour devenir président du conseil et les auteurs de sa biographie consacrent plusieurs pages à des négociations... qui ne déboucheront finalement sur rien. Beau résumé de la politique politicienne sous la 4e République : on écrit un chapitre sur un événement qui ne s'est finalement pas produit.

Comme beaucoup de chevaux de retour de la 3e et de la 4e, André Marie ne survivra pas politiquement à la 5e république et se contentera d'une activité de notable de province classique, caractérisée par une extrême longévité au même poste (maire de Barentin pendant vingt-neuf ans).

Bref, une vie bien remplie et un livre pas ennuyeux du tout mais pour quel bilan finalement ?

Voir aussi le site officiel du livre <<http://autrement.com/ouvrage/andre-marie-christophe-bouillo>